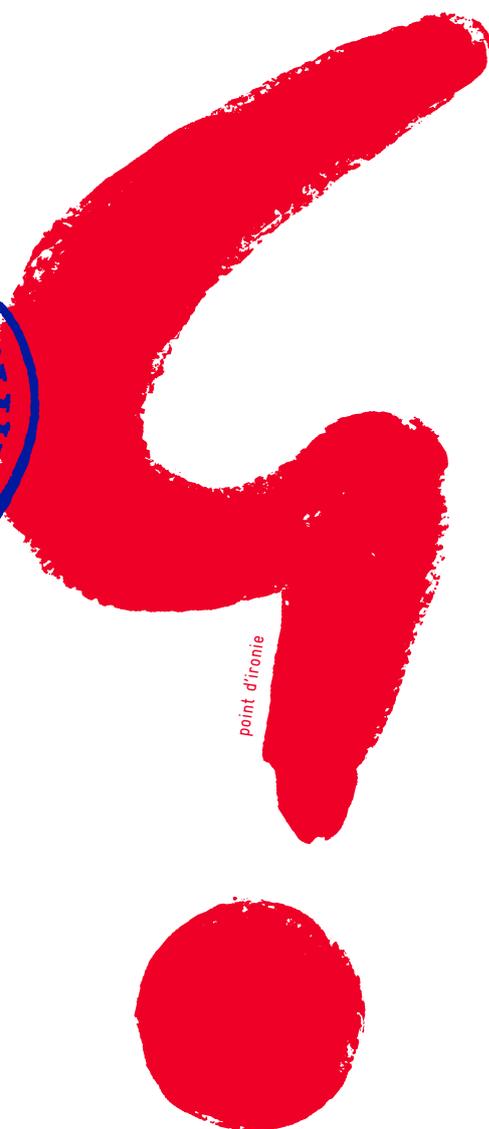


L'Effort d'être spectateur

texte, mise en scène et interprétation **Pierre Notte**

du mercredi 2 au
samedi 19 octobre 2019

Grand théâtre, salle Jean-Vilar



point d'ironie

TNP - Villeurbanne

8 place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex
tél. 04 78 03 30 00

contact presse TNP

Djamila Badache
d.badache@tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

L'Effort d'être spectateur

texte, mise en scène et interprétation **Pierre Notte**

durée du spectacle: 1 h10

Comment ce spectacle, né d'un effort théorique quant « au travail » du spectateur, peut-il être un moment de théâtre tout en grâce, générosité et gourmandise? Par quel tour de magie la pensée construite se meut-elle en mouvement souple, léger, aérien? La réponse est dans l'auteur-interprète ici à l'œuvre, seul en scène. Pour prendre la dimension d'une telle personnalité, le mieux n'est-il pas de lui laisser la parole? À l'interrogation posée pour savoir si le spectateur effectue « un travail », il répond: « Vu tous les efforts qu'il a à fournir pour se tenir là, si mal assis parfois, pour comprendre, imaginer, se laisser aller, au risque de mourir d'ennui, je crois qu'on peut appeler ça un travail. Il paye même souvent pour ça! [...] Quels efforts il a à faire, c'est ce qui m'intéresse: imaginer, réécrire, refaire l'histoire et le monde. Et dans quelles conditions parfois médiocres, sans confort, sans fête, mais il est là, toujours. Pourquoi il tient, pourquoi il revient, qu'attend-il? Quel est son projet, au fond, au spectateur? Et au prix de tant d'efforts, qu'est-il en droit d'exiger de la représentation, des acteurs? Il travaille parfois plus que les artistes... »

Né d'une conférence, ce spectacle se plaît à en détourner les codes, jusqu'à parvenir à un authentique acte théâtral qui réjouit autant les spectateurs aguerris que les apprentis.

représentations

Mer	2 octobre 2019	20h30	Ven	11 octobre 2019	20h30
Jeu	3 octobre 2019	20h00	Sam	12 octobre 2019	18h30
Ven	4 octobre 2019	20h30	Dim	13 octobre 2019	16h00
Sam	5 octobre 2019	18h30	Mar	15 octobre 2019	20h30
Dim	6 octobre 2019	16h00	Mer	16 octobre 2019	20h30
Mar	8 octobre 2019	20h30	Jeu	17 octobre 2019	20h00
Mer	9 octobre 2019	20h30	Ven	18 octobre 2019	20h30
Jeu	10 octobre 2019	20h00	Sam	19 octobre 2019	18h30

regard extérieur

Flore Lefebvre des Noëttes

lumières **Eric Schoenzetter**

production

Compagnie des gens qui tombent

avec le soutien du **Prisme**

DSN - Dieppe Scène Nationale

le texte est publié aux éditions
Les Solitaires Intempestifs

autour du spectacle

◇ Rencontre après spectacle

Jeu. 10 octobre 2019

Note d'intention

L'auteur livre une conférence. Quelques sons, lumières, et des expériences à tenter avec les spectateurs: comment la voix de l'acteur peut-elle dessiner un espace? À quoi correspond la toux du spectateur? Qu'est-ce qu'une mise en danger de mort sur un plateau? La nudité est-elle une option? À l'aide d'un verre d'eau, d'un harmonica, d'un hula hoop, l'auteur illustre son propos par des images réussies ou ratées pour prouver que le spectateur est avant tout un travailleur de la pensée, de l'imagination, et qu'il fait seul avec les autres son chemin dans la forêt des choses plantées sur le plateau.

Entretien avec Pierre Notte

« Si je me casse la gueule, je veux bien que soit en beauté. »

Comment est né *L'Effort d'être spectateur* ?

Une professeur de théâtre, Sylvie Jopeak, avec qui j'ai mené plusieurs années des ateliers de théâtre, au lycée, avec des classes de secondes, premières et terminales, m'a suggéré d'écrire un texte théorique sur le théâtre. Elle estimait que j'en avais les capacités, que cela valait la peine. Elle m'entendait chaque semaine m'exprimer, parler du théâtre avec les jeunes élèves, de l'espace, des lumières, de la mise en scène, du jeu, des codes de jeu, de la relation à établir, à réfléchir avec le spectateur, ou le public. Elle a insisté, nous avons fait ensemble plusieurs rencontres, à la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs notamment pour théoriser sur la pratique du théâtre et la place du spectateur... Ces moments m'ont permis de penser que je pouvais me le permettre... Puis on m'a demandé de présenter à Tokyo, où mes pièces étaient alors représentées, une conférence sur le théâtre. J'ai choisi d'interroger la place du spectateur, car c'est bien lui qui peut rassembler toutes les formes de théâtres, aussi contraires soient-ils...

Qui est le spectateur de théâtre ?

Une entité, individuelle, qui travaille, qui pense, qui imagine, qui conceptualise. Qui se sent vivante, ou qui y travaille devant et avec la proposition artistique. Un individu qui se rassemble, parmi les autres, pour vivre un temps unique, collectif, mais avec des entités isolées : chacun a son histoire, ses références, son parcours et son goût, son exigence, son attente, sa capacité à l'émerveillement ou à l'ennui. Il fait, seul avec les autres, son « chemin dans la forêt des choses »,

disent Nicolas Truong, Nicolas Bouchaud et Judith Henry dans *Le Projet Lucioles*. C'est en tant que vieux spectateur, et après trente ans de fréquentation des théâtres, publics et privés, indépendants, avant-gardistes et conventionnels, théâtres, cirques, espaces consacrés à la danse, que j'ai voulu aborder cette relation qui s'établit ou non avec la scène. Pourquoi on tousse ? Pourquoi on dort, comment on s'y ennue parfois à crever. Comment on s'émerveille, et surtout comment on y travaille. Je rassemble alors des phrases, des mots, des références qui m'ont marqué, touché, ou bouleversé, des petites phrases fondamentales de Jean-Luc Lagarce, Joseph Danan, Godard, Duras, Koltès, Minyana, Py, Bernard Dort ou Robert Cantarella, Jean-Loup Rivièrre ou Leslie Kaplan...

Sur scène, vous-même, vous jouez le conférencier ? Vous faites l'acteur ?

Je ne suis pas un bon conférencier, et je suis un très mauvais acteur. Je prends en charge ma parole, ma pensée, mon expérience, avec mes provocations, mes points de vue, ma maladresse. Je veux tenter de prouver ce que j'avance, quand il est question du danger, sur scène, de ce qui nous fait nous sentir vivants, nous spectateurs, quand il est question de la nudité de l'acteur... Quand il est question des effets qui forcent des émotions, de la langue des auteurs vivants, ou des conventions éculées. Comme je suis nul en tout, je veux bien essayer de tout faire, ce sera au moins ça. Danser, chanter, faire du houla hoop, de l'harmonica, et jouer, prouver, vivre et brûler sur scène. Pour la première fois, je m'expose en tout, avec le regard si bienveillant de Flore Lefebvre des Noëttes, je prends en charge ma parole, mes idées, la mise en scène du tout et j'interprète moi-même, en m'exposant jusqu'au bout. C'est la moindre des choses... Si je me casse la gueule, je veux bien que ce soit en beauté.

Extraits

« Je ne dors pas donc je compte, je compte donc je suis. J'ai joué, spectateur rongé par l'ennui, à compter souvent les toux du public dans des salles submergées par la mollesse d'une attention détachée. C'est que la vie, le sens, celui des acteurs sur la scène et celui de la présence d'un tiers dans la salle, manquaient. L'ennui mortel d'une représentation provoque le plus souvent ça. Des toux. Parcelles, petites touches, éclaircissements de voix. Par petits à-coups, assez bas, toux discrètes de raclements de gorges. Je les ai comptées, elles se répandaient au parterre d'un public alourdi, toutes les trente à quarante secondes. On aurait pu tisser une topographie des toux de spectateurs qui s'éclaircissent la voix pendant la représentation qui se déroule.

Je croyais comprendre en les guettant que chaque toux appelait l'acteur. Chaque toussotement était comme une manière de dire « eh toi là-bas regarde un peu par ici. » Une manière de dire « j'existe. » La toux s'impose comme une façon inconsciente de faire savoir qu'on est là, un rappel à l'ordre d'une représentation où la vie a fui. Je tousse mécaniquement car mon corps assis, inerte et mortifié, veut faire signe à l'acteur, malgré moi peut-être, que ce qu'il fait là ne me regarde pas. »

« Ce n'est pas la vraie vie que je veux voir dans cet écran de mensonges, c'est la vérité qui jaillit du mensonge, la fragilité de la note juste, la chute du funambule, les larmes de la comédienne, la sueur du danseur, le fou-rire des ringards: c'est le surgissement d'un instant de vérité au milieu du mensonge dont j'ai besoin. Bizarrerie ou cohérence dans un monde surchargé d'images authentiques, représentations véridiques d'émotions et de violences en tous genres et sur tous les écrans. Explosion exponentielle du spectacle du réel sur tous les fronts. Le jaillissement du vrai dans un monde d'artifices. »

Pierre Notte

Pierre Notte a été journaliste, rédacteur en chef de la revue *Théâtres* et secrétaire général de la Comédie-Française. Il est l'auteur de nombreuses pièces de théâtre comme *La Nostalgie des blattes*, *Pour l'amour de Gérard Philipe*, *J'existe (foutez-moi la paix)* ou encore *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*. La plupart de ses textes sont édités dans la collection des Quatre-Vents à L'Avant-Scène théâtre et sont traduits et joués en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Grèce, en Autriche, en Bulgarie, au Japon, aux États-Unis, au Liban et en Russie. Il met en scène ses propres textes, notamment *C'est Noël tant pis*, *L'Histoire d'une femme*, *Sur les cendres en avant*, *Les Couteaux dans le dos*, *Ma folle otarie*, ou encore, à Tokyo, la version japonaise de *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*. Il a également mis en scène *Kalashnikov* de Stéphane Guérin, *Noce* de Jean-Luc Lagarce, *Night in white Satie*, *L'Adami fête Satie* et *Une actrice* de Philippe Minyana, ainsi que *La magie lente* de Denis Lachaud.

Il est aussi romancier avec *J'ai tué Barbara*, publié aux éditions Philippe Rey en 2018, ou *Quitter le rang des assassins*, publié chez Gallimard, collection Blanche, en 2018. Auteur de pièces radiophoniques pour France Culture, il a également chanté à Bologne, Rome ou Washington et a donné des récitals de chansons à Tokyo, à plusieurs reprises. Depuis 2009, il est auteur associé au Théâtre du Rond-Point. Nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, il a aussi reçu le prix Jeune Talent de la SACD, le prix Émile Augier décerné par l'Académie française et le Molière du Théâtre privé pour *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*.

Flore Lefebvre des Noëttes

Flore Lefebvre des Noëttes a été formée à l'école Charles Dullin, puis par Pierre Debauche et Daniel Mesguish. De 1983 à 1989, elle joue dans une dizaine de spectacles de Jean-Pierre Rossfelder, et de Catherine Dasté, Yves Prunier et Hélène Vincent. De 1989 à 1998, elle est comédienne et collaboratrice artistique de Stéphane Braunschweig: *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, *Don Juan revient de guerre* de Horvath, *Woyzeck* de Büchner, *Ajax* de Sophocle, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare (assistante), *Docteur Faustus* d'après Thomas Mann, *Paradis Verrouillé* d'après Kleist, *Franziska* de Wedekind, *Amphitryon* de Kleist, *Peer Gynt* de Ibsen, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht. Depuis 1998, avec Guy Pierre Couleau, elle joue dans: *Le baladin du monde occidental* de Synge, *Paradis sur Terre* de Tennessee Williams, *Asservies* de Sue Glover, *Georges Dandin* de Molière, *Les Mains Sales* de Sartre, *Les Justes* de Camus, *La fontaine aux saints* et *Les noces des rétameurs* de Synge,

Oncle Vania de Tchekhov. Avec Bernard Sobel elle joue dans: *Couvrefeu* de Brett, *Ubu Roi* de Alfred Jarry, *Le Pain dur* de Paul Claudel, *Rêves* de Wajdi Mouawad, *Et qui pourrait tout raconter* de Bernard Sobel. Avec Jean-Pierre Vincent: *Les Prétendants* de Lagarce, *Homme pour homme* de Bertolt Brecht. Depuis 2004, elle travaille aussi avec Anne-Laure Liègeois, Lisa Wurmser et Guillaume Delaveau, Guillaume Clayssen et Carolina Pecheny, Magali Leris, Jean Boillot et Christophe Maltot, Philippe Lanton et Robert Sandoz. Avec Christophe Rauck, elle joue dans *Phèdre* de Racine et bientôt dans *Figaro divorce* de Horvath. En 2015 elle met en scène son texte *La Mate* à la Comédie de Picardie et en tournée. Depuis 1992, elle est pédagogue dans plusieurs conservatoires, à la faculté, et en partenariat avec de nombreux CDN et prochainement à l'École du Nord.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
tnp-villeurbanne.com

Location ouverte

Prix des places:

25 € plein tarif

19 € tarif spécifique: retraités, adultes groupe*

14 € tarif réduit: moins de 30 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle, personnes non-imposables, RSA, AAH; Villeurbannais (travaillant ou résidant).

* Les tarifs groupe sont applicables à partir de 8 personnes aux mêmes spectacles et aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

◊ L'accès avec les TCL

métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel.
bus: ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

◊ Voiture

Prendre le cours Émile-Zola jusqu'au quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville.

Tarif préférentiel: forfait de 3 € pour quatre heures.

À acheter le soir même, avant ou après la représentation, au vestiaire.

◊ Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur :
www.covoiturage-grandlyon.com
qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

◊ Station Velo'v n°10027

Mairie de Villeurbanne, avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.



arte

un événement
Télérama

•3 auvergne
rhône-alpes

